

La Gloire de l'Homme

Qu'est-ce que l'homme face au grand miracle du créé ? Il nous reste à découvrir qu'il est, lui, le plus grand des miracles. Il est la demeure de Dieu et le tabernacle du monde. Et, pendant que j'écris, un lièvre détale, un oiseau s'envole, la vie prend possession des arbres et la bonne pâte de la terre se bombe pour mieux aider les graines à germer. Chaque fissure du sol se recoud par de l'herbe tendre, les pentes se font faibles et forment un royaume d'herbes sauvages et d'insectes.

Que de miracles s'épanouissent sans cesse sous nos yeux en ce monde, dont le plus fabuleux reste l'homme mesuré à l'échelle cosmique. Lui qui a des yeux et ne voit rien que lui-même, devra pourtant un jour apprendre à regarder, à contempler.

L'homme, ce bel enfant à jamais inconsolable. Enfermé dans son secret d'avoir reçu la vie, lui qui est né des volcans, de la danse des mers, des laves originelles, de la glace des étoiles et du silence de Dieu ! Que seulement les bas mouvements de son cœur ne l'amollissent jamais, **mais qu'il avance au sein du créé au large de lui-même.**

Adossé contre une fontaine intérieure, il refuse d'y puiser. Il reste, la nuque au mur, inconsolable, avec ce goût d'éternité dont il ne sait d'où il vient. Il voit combien dans cette luxuriance de la nature, la vie rejoint la vie. Mais il pleure en silence, menacé par la seule contradiction de la vie qui est la mort. Or c'est pourtant par elle qu'il sait combien la vie est précieuse. Nous ignorons à quel point le fait de pouvoir mourir nous enseigne une profondeur et un chemin qui fera voir dans l'homme cette ébauche que nul tailleur de pierre n'a su dégager et se révèle être, quand l'homme ne peut plus éteindre l'esprit, la gangue immortelle qui se dégage de notre part mortelle.

L'homme, ce passager, ce fou, étranger à ce monde tout en le chérissant, osant même se hasarder sur une lave, celle des volcans encore tièdes où il posera pourtant un village. De même, menacé par les sables du désert, il s'y établira. Menacé par les neiges, il inventera l'igloo, face à la mer il croira au bateau... Or le volcan l'efface, la mer l'engloutit, un vent de sable le recouvre et la neige le tue. Pourtant, nuit et jour, il poursuivra sa lente respiration au seuil d'un monde où bat le pouls de la mer, le cœur du désert, où crachent les feux des volcans et où l'enlise la neige par les avalanches de ses sommets.

De même, il osera s'approcher des animaux les plus redoutables, allant même jusqu'à vouloir les apprivoiser, augmentant alors en l'homme ce sourire particulier : le partage avec ce qu'est l'autre. Toi, petit d'homme, tu es là, debout, sur cette surface offerte aux astres, seul depuis des centaines de milliers d'années, et si, de-ci de-là, émergent quelques silex des profondeurs du sol, ce que je vois sur ton visage, c'est un autre silex taillé en forme de larme qui demeure sur ta joue. Il n'y a alors plus rien à ajouter, plus rien à retrancher, dégagé de ta gangue physique te voilà au terme de ton évolution, répondant à une autre fonction qui sépare l'homme d'avec les eaux, la terre et les planètes. Te voilà gagné de vitesse, chargé de pouvoir comme un don. Mûr comme un fruit mûr, te voilà dans un espace où nul ne peut rentrer *car c'est celui de ta part spirituelle.*

Alors seulement l'homme comprend qu'il vient non de la matière mais de l'esprit. Qu'il y a des

forces extrêmement puissantes dans l'univers, des forces orientées. Et, de ces forces, il est un maillon doté d'un choix moral, capable de rentrer dans une relation d'amour qui est plus que sa vie mortelle et qui est son vrai Père. Il se sent tout soudain capable d'entrer en communion avec sa véritable essence. Médiateur, il sent qu'en lui, le monde est réouvert à Celui qui l'a voulu, *car la vocation même de l'homme est de manifester le spirituel dans le matériel*. De soulever la toile de cette vie pour voir ce qu'il y a derrière. Et tout en traversant notre faiblesse, nous tenir devant Dieu, attendant d'être dans la joie d'exister. Car « la Gloire de Dieu est l'homme habité par lui » déclare le Talmud (*derekh Eretz Sutta* 10,5)

Telle une marche sans fin, nous dépassons ce que nous sommes pour en atteindre la clef et nos propres mots pour en entendre le cantique. Voici que nous nous tenons dans le face à face de notre âme pour en entendre l'éternité. Et soudain comme une lucarne ouverte sur l'infini, nous connaissons l'ennui qui est d'abord d'être privés de Dieu, car Dieu se lit à son absence quand il se retire et alors, tout nous manque. Sans l'amour de l'âme pour Dieu, sans cet amour surnaturel qui naît de la grâce comme la fleur sort de la tige, notre vie se perdra sans retour, simplement parce qu'elle cessera d'être éternelle ! Aussi « demeurons en Lui » nous dit notre Dame, nous présentant son Fils en ce Noël 2015. L'homme est le plus grand des miracles, lui qui ne cesse de naître et de renaître selon le mode d'agir proprement divin qui signe en nous son œuvre.

Françoise Burtz
Octobre 2015